

L'œuvre du mois

L'Orient rêvé de Louis Devedeux (1820-1874)



du 1^{er} au 31 décembre 2007



1. Femme orientale à demi-couchée,
crayon noir et rehauts de blanc sur papier beige

Un peintre provincial à la reconnaissance tardive

Né à Clermont-Ferrand en 1820, Louis Devedeux débute sa formation à l'École de dessin de sa ville natale avant d'entrer en 1836 dans l'atelier de Paul Delaroche à l'École des Beaux-Arts de Paris. Déçu par ses échecs successifs au Prix de Rome et par l'indifférence des critiques de salon, il revient dès 1845 au pays et devient rapidement une figure incontournable de la vie culturelle clermontoise. De retour à Paris six ans plus tard, il se fait remarquer au salon de 1861 avec un sujet orientaliste, Un poste de volontaires près de Salonique. Mais c'est surtout le salon de 1867 qui lui apporte la consécration, avec l'achat par Napoléon III de son *Marchand d'esclaves, Asie Mineure*.



Louis Devedeux dans la mouvance de l'orientalisme académique Les sources littéraires et romantiques

Si Devedeux réalise sa première œuvre orientaliste connue (ill. 2) en 1840, c'est à partir des salons de 1855 et de 1859 qu'il privilégie les sujets orientalistes. A l'instar d'Eugène Fromentin, de Léon Belly ou encore de Narcisse Diaz, il appartient à la seconde génération de peintres orientalistes qui prolongèrent l'exotisme romantique d'Eugène Delacroix et de Gabriel Decamps, autre maître présumé du peintre auvergnat. Toutefois, à l'inverse de nombre de ses contemporains, Devedeux n'a jamais fait le voyage en Orient qu'il circonscrit naïvement à la Turquie.

Ses sources sont à chercher dans la mode littéraire du voyage oriental diffusée par Nerval, Flaubert et Théophile Gautier. La publication des récits de voyages de Fromentin dans le Sahara ou encore les illustrations de Jules Laurens, condisciple de Devedeux à l'atelier Delaroche, pour le *Voyage en Turquie et en Perse* de Hommaire de Tell (1857) lui fournirent sans nul doute aussi un riche répertoire iconographique. Il convient encore d'ajouter le rôle joué par le peintre Prosper Marilhat qui, à la suite de son voyage en Egypte dans les années 1830, introduit en Auvergne un orientalisme assez factice.



Les thèmes : entre fantaisie pittoresque et idéalisation classique

Le critique auvergnat Gabriel Marc résume très justement l'Orient rêvé de Devedeux, plus proche alors des turqueries du XVIII^e siècle que des visions plus réalistes de ses contemporains : « M. Devedeux a su créer, pour le plaisir des yeux, un monde idéal, à moitié oriental, à moitié parisien, très fantaisiste, peuplé de belles jeunes femmes aux costumes diaphanes et aux charmes luxuriants dont son imagination plus que la réalité lui fournissait le sujet, mais qui n'en constituaient pas moins un ensemble attrayant et original... »

A l'inverse d'un Marilhat qui s'intéressa surtout au paysage et à l'architecture, Devedeux se consacra presque exclusivement à la représentation de la femme et à l'atmosphère raffinée des intérieurs de harems. Proches des odalisques fortement occidentalisées d'Ingres, ses Orientales s'adonnent toujours à des occupations futiles, jouant avec des oiseaux exotiques, se parant de fleurs ou cueillant des fruits, dansant ou jouant d'un instrument de musique (ill. 3), ou encore se prélassant sur un sofa (ill. 1). Devedeux n'échappa pas non plus à l'indignation morale, mêlée de fascination érotique, des Occidentaux face à l'esclavage et à la captivité des femmes.

Le Marchand d'esclaves, dont le musée de Dijon conserve l'étude préparatoire d'ensemble (ill. 4 et 5), traduit bien la vision de cet Orient cruel et sanguinaire, jadis immortalisé par la *Mort de Sardanapale* de Delacroix. Le peintre partage toutefois avec ses contemporains la même attention scrupuleuse aux costumes (le saroual, le ghilo, sorte de boléro bordé d'or et doublé de satin, le hayma, large ceinture de soie nouée assez bas sur les hanches, et les babouches ill. 6) et aux accessoires (bijoux, narguilés, chibouks, tambourins, mandolines...), sans doute inspirés de l'album de lithographies publié par Louis Dupré en 1828.

Après 1860, sa conception d'un Orient mythique et imaginaire évolue vers une approche plus réaliste intégrant davantage de villes à l'architecture pittoresque



Le fonds de dessins de Louis Devedeux au musée des beaux-arts de Dijon

Formé dans le culte d'Ingres, Devedeux accordait une importance particulière au dessin, multipliant les études pour ses compositions peintes. Son talent de dessinateur n'échappa pas à la critique de l'époque : « Ses jolis dessins sont enlevés, comme en se jouant, à la pointe d'un crayon délicat et léger. » (Octave Lacroix, 1875).

Aux qualités picturales de l'aquarelle, l'artiste préfère en effet le graphisme élégant du crayon noir dont les rehauts de blanc soulignent les plis des costumes de ses belles courtisanes. Son trait a la grâce des dessins de Boucher auquel il emprunte ces belles arabesques et ces minois poupins (ill. 7).

Le département d'arts graphiques du musée conserve 33 dessins de l'artiste, dont la moitié sont d'inspiration orientaliste, le reste comprenant des scènes de genre, des nus féminins, des têtes d'étude et deux paysages de la Côte basque.



Les frères Joliet ou le goût de l'Orient

L'essentiel de la collection de peintures et de dessins orientalistes du musée provient des legs et dons des frères Joliet. Albert Joliet fut d'ailleurs conservateur du musée de 1892 à 1928.

Outre Louis Devedeux figurent parmi les peintres les plus connus, Théodore Chassériau, Georges Washington, Gustave Guillaumet et Victor Huguette, ou encore l'artiste d'origine beaunoise Félix Ziem. C'est sans doute par l'intermédiaire de ce dernier, ami proche des Joliet, que les amateurs dijonnais, dont on ne connaît aucune trace d'un voyage en Orient, se sont intéressés à l'orientalisme, revivifié dans ces années 1880 par Ziem, Monticelli, Gustave Moreau et Renoir.

- 2. *Orientale et son enfant*, 1840, huile sur toile, collection du musée d'arts Roger-Quilliot, Ville de Clermont-Ferrand
- 3. *Femme orientale assise de trois-quart de dos et jouant d'un instrument*, crayon noir et rehauts de blanc sur papier beige
- 4. *Scène orientale* (étude d'ensemble pour *Le Marchand d'esclaves*), crayon sur papier
- 5. *Le Marchand d'esclaves (Asie Mineure)*, vers 1867, huile sur toile, Rennes, musée des beaux-arts ©Rennes dist. RMN / ©Louis Deschamps
- 6. *Femme orientale debout, vue de face et dansant*, crayon et rehauts de blanc sur papier
- 7. *Femme orientale assise, la main droite sur la tête*, crayon noir et rehauts de blanc sur papier beige